

MOUTIER

Hommage à Max Robert, ce passeur d'art

► Le numéro 103

de la revue «Intervalles» rend hommage au Prévôtois Max Robert (1908-1997).

► Passionné d'art,

le typographe, imprimeur, éditeur et fondateur de ce qui est devenu le Musée jurassien des Arts a laissé une empreinte importante en ville de Moutier.

► «Tombé» sur Max

Robert par hasard, Steve Richard, cheville ouvrière de ce numéro, a voulu offrir au lecteur un regard neuf sur un personnage visionnaire, profondément humain.



Max Robert, assis, discute avec l'artiste Jean-François Comment lors de l'inauguration de sa promenade en 1992.

«Dieu que j'aurais voulu connaître ce gaillard!» Steve Richard n'imaginait pas vivre pareille rencontre. Voici deux ans, le typographe de Corgémont, par ailleurs féru d'écriture, regroupait des archives dans le dessein de publier un livre sur la vie et la mort des imprimeries des régions jurassiennes et environs de Bienne. C'est là que Max Robert, pourtant disparu deux décennies plus tôt, s'est dressé sur son chemin. «Dès le début de la lecture de sa biographie, le personnage m'a séduit. En tant qu'artiste, son parcours de vie m'a touché, et c'est surtout sa démarche en tant que typographe et éditeur

d'art qui m'a motivé à en savoir plus. J'ai toujours été attiré par les gens passionnés, visionnaires et très humains.»

Coup de foudre

C'est en avant-propos du dernier numéro de la revue *Intervalles* que Steve Richard met des mots sur ce qu'il appelle un véritable coup de foudre. Présentée hier au Musée jurassien des Arts, institution née de la passion de Max Robert, la publication se veut un hommage, un remerciement. Il était temps, car les années filent. «Recueillir des témoigna-

ges auprès d'artistes qui l'ont connu devient difficile», souffle Hélène Boegli-Robert. Non sans émotion, la fille cadette de Max a accepté d'ouvrir la boîte à souvenirs et les précieux albums de famille. Une fouille aigre-douce dans le passé, entre bonheur et nostalgie, mais infiniment salutaire pour la conception d'une telle monographie.

Max Robert, personnage incontournable à Moutier. Ses talents d'éditeur et d'animateur culturel étaient doublés d'une personnalité joviale, affable, profondément humaine. À 16

ans, le jeune homme entamait un apprentissage de compositeur-typographe au sein de l'imprimerie familiale, sise à la rue du Midi 27. Là même où se situent aujourd'hui les locaux prévôtois du *Quotidien Jurassien*. «C'est un métier très intéressant pour qui est curieux», affirmait-il.

Ouverture sur l'art

La revue *Intervalles* retrace son lien puissant avec son artiste de frère Charles, qui lui a ouvert les portes de sa passion. Max Robert cherchait à faire connaître les peintres juras-

siens qu'il appréciait tant. Les artistes, pour payer leurs catalogues produits chez l'imprimeur, s'acquittaient bien souvent en tableaux ou autres œuvres. Aussi et surtout, l'homme est devenu un passeur d'art. «C'était un visionnaire. Il a cherché à montrer l'art abstrait à une époque où celui-ci n'était pas encore vraiment compris», admire Steve Richard. Sous l'égide du tout neuf Club jurassien des Arts, les expositions étaient d'abord organisées à l'école secondaire – il y fit venir Paul Klee! – avant l'ouverture d'une galerie en vieille ville, puis la création de ce qui allait devenir le Musée jurassien des Arts. Nombreux sont les artis-

tes que Max Robert a côtoyés tout au long de sa vie, de Coghuf à Rémy Zaugg en passant par Jean-François Comment et Hugues Richard.

Rayonnement

La promenade Max-Robert, sur les bords de la Birse, rend hommage à un homme qui a participé au rayonnement de la culture jurassienne. «Une personnalité riche, prodigieuse», souligne Valentine Raymond, conservatrice du Musée jurassien des Arts, où l'on peut admirer un buste à son effigie. Une vie et une passion à découvrir dans les quelque 140 pages du numéro 103.

OLIVIER ZAHNO

Typographie et papier

► L'amour d'un métier

Tiré à 900 exemplaires, le numéro 103 d'*Intervalles* ne fait pas seulement la part belle à la vie de Max Robert. En sa qualité de typographe, Steve Richard a également voulu plonger le lecteur dans l'histoire de son métier, ainsi que dans celle du papier par l'entremise de Patricia Philipps. De son côté, Valentine Raymond s'est intéressée à l'héritage de Max Robert, à savoir la collection conservée au Musée jurassien des Arts.

► Le recul de l'historienne

L'historienne de l'art Isabelle Comte intervient à son tour, évoquant les liens profonds entre les frères Max et Charles Robert, puis entre Max et l'artiste Coghuf. D'origine belge et bénéficiant donc d'un certain recul, la rédactrice de ces deux chapitres s'étonne du culot de Max Robert, qui a su amener à Moutier des œuvres de renom. «Moutier, une ville qu'il aimait et où il a porté la vie culturelle à bout de bras. Quant à ses catalogues, beau-coup tiennent encore la route des décennies plus tard. Il était un visionnaire, définitivement.» oza

BIENNE

Lumière sur la Première Guerre mondiale et son impact sur la région

Le Nouveau Musée Bienne propose ce dimanche de 10 h 45 à 17 h 30 une excursion dédiée à la Première Guerre mondiale. La journée débutera au musée avec la visite commentée de l'exposition 1918 Guerre et Paix. Les participants voyageront ensuite en car jusqu'au Largin, en Ajoie, où sera proposée une balade sur les lignes des fronts français, allemand et suisse. Le retour à Bienne est compris dans le programme. Cette animation se veut l'occasion de découvrir l'impact de la Première Guerre mondiale sur la région ainsi que le rôle des frontières dans la démarcation des pays durant le conflit. Il est obligatoire de s'inscrire jusqu'à demain à l'adresse laura.gabi@nmbienne.ch ou au ☎032 328 70 33. oza

En bref

TAVANNES

Une soirée pour rêver le centre-village de demain

Une trentaine de citoyens ont pris part mardi soir à Tavannes à une séance participative organisée par la Municipalité. Objectif de la soirée: inviter la population à imaginer – voire rêver – le centre-village de demain. «Depuis quelques années, des esquisses de réaménagement ont été élaborées, mais tout cela est resté sans suite», a expliqué en préambule Michaël Schlappach, conseiller municipal en charge des Travaux publics. Une motion PSA datée de 2009 avait notamment abouti à une étude concernant la place de la Gare. «Les discussions se poursuivent aujourd'hui dans les sociétés, dans les cafés et les commerces. Nous voulons donner du sens à ces idées, les coordonner afin de pouvoir, peut-être, les concrétiser un jour», a-t-il ajouté.



Séance participative à Tavannes pour le réaménagement du centre-village.

PHOTO OZA

Voitures et piétons

À quoi le centre de Tavannes ressemblera-t-il en 2030? Telle est la question fondamentale posée aux citoyens présents. Après avoir pris connaissance de quelques considérations historiques et urbanistiques, les participants ont pris place autour de deux grandes tables. Et les idées n'ont pas tardé à fuser. De manière générale, les discussions se sont davantage tournées vers des thématiques bien connues, à savoir le trafic routier, le stationnement ou encore les zones réservées aux piétons. Comment réaménager la place de la Gare? Question épineuse qui a longuement été abordée. Supprimer les places de stationnement? «Nous ferions mourir la poste et les commerces alentours», a averti un citoyen. Boucler la rue en créant une zone piétonne? «Les voitures doivent pouvoir accéder à la gare, notamment pour les personnes à mobilité réduite.» Si aucune solution toute faite n'a été trouvée hier soir, tout le monde sem-

blait d'accord sur un point: Tavannes a besoin d'un centre animé, vivant, qui favorise les rencontres. D'aucuns ont souligné que la création d'un parking souterrain réglerait bien des problèmes. Une option qui apparaît trop onéreuse toutefois...

«Revitaliser la vie sociale»

Les habitants se sont en outre inquiétés de la circulation au centre, particulièrement sur la rue H.-F. Sandoz où la sécurité des piétons ne semble pas assurée. La présence régulière de camions, lesquels transitent en direction de la gare, a également été dénoncée. Favorisation de la mobilité douce, création d'un espace de rencontre à l'arrière du Royal, revalorisation de la traversée du village – un projet est en cours du côté de la Conception régionale des transports et de l'urbanisation –, aménagement d'espaces verts: les pistes explorées ont été nombreuses. «S'agissant de la place de la Gare, on peut s'étonner que personne n'ait esquissé ce

qu'il aimerait y voir en matière d'aménagements, a souligné l'architecte Gilles Marchand. Stationner tout près des commerces et cafés, c'est aussi diminuer les chances de se rencontrer. Nous ne devons pas penser à court terme. Donnons-nous la peine de rêver, le but étant aussi et surtout de revitaliser la vie sociale.»

Pour une vision urbanistique claire

Discuter est une bonne chose. Mais que va-t-il advenir de toutes ces idées? «Nous ne voulons surtout pas qu'elles restent lettres mortes», a insisté Michaël Schlappach au terme de la séance. Les fruits de cet atelier participatif seront affinés, tandis que des priorités seront définies. Une stratégie globale devra alors être élaborée et soumise au Conseil municipal, qui pourra alors mandater des professionnels. À terme, tout le monde l'espère, le village de Tavannes sera doté d'une vision urbanistique claire, moderne et réaliste.

OZA



TAVANNES

Pierre Aucaigne «en pleine crise» samedi au Royal

Le Royal à Tavannes accueillera samedi 1^{er} septembre, à 20 h 30, Pierre Aucaigne et son spectacle baptisé *En pleine crise*.

Dans son solo, le comédien incarne un présentateur de télévision légèrement dépressif censé présenter une émission exceptionnelle en direct. Mais le tout vire au cauchemar. Le voici seul, sans micro, ni régisseur, ni caméra, bref, la débâcle...



Pierre Aucaigne se produira samedi soir au Royal.

Un être imprévisible

À travers ce personnage imprévisible, Pierre Aucaigne se montre drôle, spontané, hilarant. Il se transforme en chauffeur de salle, raconte un documentaire sur la chasse à courre, présente la plus grosse canne à pêche du monde et bien d'autres situations désopilantes.

Ce comédien est un des seuls à incarner des êtres dont on se demande s'ils ont toutes leurs facultés mentales. Les réservations peuvent se faire par email à reservations@leroyal.ch ou au répondeur du ☎032 481 26 27. AMO